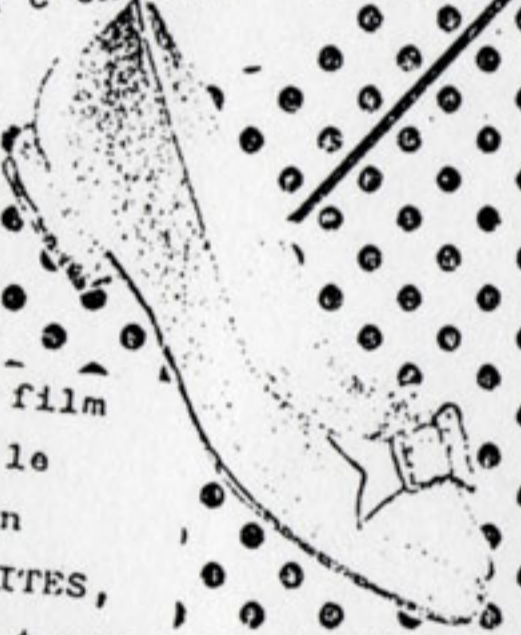


M →

Ce fut le plus grand gag de la soirée. James (vrai) déshonoré par son homonyme qui, le trac aidant, s'enfonça dans la médiocrité malgré la présence de fans. James (Bond ne serait-il plus le héros tant décontracté à la scène comme à la ville ? Le secours de compositions pop agréables ne sauvant pas la malheureuse prestation d'une chanteuse, qui a tout de même des possibilités vocales à exploiter. Attendons PUSTULS, formation hétéroclite de différents musiciens de (sax de MDS entre autres) joua ensuite une espèce de funk rock mélangé de jazz et bourré d'humour et de clins d'œil (déguisements, son trafiqué). Un début fort, très fort, de diversité. On eut la surprise de voir "déboucher" SAPHO au 1^{er} instant suivant venu tout spécialement de Paris nous interpréter (?) les chansons de Piaf à sa manière. Ces velleités hurler 2 Mots sur 3 et la division du public rendirent l'homme de notre égérie rock à son idole caduque plutôt nauséabond. Edith a du se retourner dans sa tombe). Assommés nous dûmes subir les prétentions musicales de 2 groupes tout à fait insignifiants, SUCEITE BUVARD au rock land et carré et MISTER MONGOL aussi nul que son nom l'indique. A 2 heures du matin c'en était trop !

du 18 au 19 décembre. Elle démarra doucement par un film satirique et grotesque et ridicule dont je ne vous citerai ni le titre, ni l'auteur (je les ai oubliés). Se poursuit par un vidéo orchestré sur la musique industrielle de PARASITES, qui semble n'être pas inintéressant. Cela ne dura que le temps d'un morceau et demande à être revu pour la circonstance. Puis les JOKES de Nantes entame son show qui les place d'orbite les meilleurs groupes de cette soirée. Une musique riche et ludique, le tout habilement dosé, un chanteur remarquable et souvent trop figé. Seul défaut une structure mélodique un peu lassante, qu'un travail de fond améliorerait sans doute. Tout de suite après nous assistons, je le pense, au plus intéressant de ces nuits trans-musicales 80 grâce au groupe de REFECTION PLACE (notez-le sur vos tablettes). Lumière verte et verte, peintures de même couleur, le cadre est irréal.

Et un rock tantôt agressif, tantôt mélancolique nous pétrifia sur place. Ce qui m'a le plus étonné d'ailleurs c'est de voir un public si "branché" que celui présent à mes côtés (ex : un espace de tintin se masturbant les méninges avec les résidents entre 2 Gorgées de coca et poussant des hurlements ou éructant des commentaires néo-beatniks sur sa valeur personnelle) en rester baba "si j'puis dire" (rires dans la rédaction) par tant de classe et d'audace. Quelle facilité pour jouer des morceaux si travaillés, toturés, cet assemblage de sons et de rythmes, ces vocaux aériens et ces guitares cinglantes. Je n'ai plus de vocabulaire pour souligner à quel point cette prestation m'a giflé et abasourdi. Dans la série voir et revoir, arrive dans toute son élégance de jeune premier ETIENNE DAHO accompagné par les musicos de MDS pour nous agrémenter de quelques chansons de sa composition et des reprises. Le tout est gai, léger, sympathique, de la bonne variété sans le côté mesquin du mot. Puis les Vus de Rennes se lance dans un rock de structure simple, seul le jeu de guitare se distinguant par de menues espiègleries, mais submergé par un chant qui tient plutôt du punk qu'à l'image new-wave du groupe. Celui-ci rest tout de même convaincant. Autre surprise des nuits, le divin Marquis de Sade en personne. Ambiance survoltée sur la scène ou Philippe Pascal le chanteur jette à bas tout ce qui se trouve à côté de lui. Plutôt étonnant de sa part, son look stricte on prend un coup, tant mieux pour nous mais dommage pour les micros. Après 4 morceaux excellemment joués, ils mirent fin à ce numéro. Dommage ! Encore plus pour FRAKTURE qui dut subir la comparaison à son désavantage. Quel tristesse que de voir ce groupe après un 45 t prometteur se tourner vers un rock plus ravageur peut-être mais ô combien pauvre et abêtissant. Il paraît que ça se vend, alors on vend son âme au diable. Que vois-je ? Revoilà SAPHO et le fantôme de piaf, comment cette hystérique peut-elle trahir l'esprit et la fragilité de sa consœur disparue. Mais il faut l'enfermer, la baillonner, la démembrer que sais-je encore ? L'ORCHESTRE ROUGE comme son nom ne l'indique pas est le groupe d'un américain Théo (de Théophile ?) débarqué à Paris et que J-E Perrin, journaliste de R 8 F a pris sous sa protection (quel brave homme !). Ce cher Théo se sert de son physique original, grand échevelé, visage taillé au couteau, pour construire un jeu de scène et un chant tendance punk, assez inégal donné avec ardeur et intensité. Par contre le rock classique quelconque qu'il traîne derrière lui, ne mérite pas qu'on s'y attarde. D'ailleurs à 3 plombs du mat après ces nuits laborieuses, j'en ai ma claque.



N.D. : On a vu le gros derrière de Guillaume (ex-chanteur de Modern Guy) trainant dans les coulisses

TALK NARS 81